

Observations sur quelques Phalènes [Lép.]

Louis Demaison

Citer ce document / Cite this document :

Demaison Louis. Observations sur quelques Phalènes [Lép.]. In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 2 (18), 1897. pp. 295-296;

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1897_num_2_18_22120

Fichier pdf généré le 09/11/2021

Observations sur quelques *Phalènes* [LÉP.]

Par L. DEMAISON.

I. Le 1^{er} décembre 1890, en visitant aux environs d'Aumenancourt-le-Petit (Marne) une grosse pierre isolée qui se dresse au milieu des champs, et passe à tort ou à raison pour un menhir, j'ai trouvé sur cette pierre plusieurs chenilles de *Tephronia cremiaria* Frr. Le temps était très beau mais froid, et le thermomètre se maintenait au-dessous de zéro, malgré un soleil radieux et un ciel sans nuage. Les chenilles se tenaient à découvert, appliquées à la surface du rocher au milieu des Lichens, et ne paraissaient nullement souffrir des rigueurs de la température. Elles étaient toutes à leur taille; j'en ai rapporté quatre ou cinq que j'ai conservées dans une chambre chauffée, sur des écorces couvertes de Lichens que j'avais soin d'humecter de temps à autre. Elles se sont nourries de ces végétaux pendant l'hiver et se sont métamorphosées au commencement du printemps suivant. Je n'ai obtenu qu'une seule éclosion, au mois de juin.

La chenille de *Tephronia cremiaria* est bien connue et a été mentionnée par divers auteurs. Guenée en a donné une bonne description, accompagnée de détails fort exacts sur ses mœurs (*Species général, Phalénites*, t. I, p. 324 à 326), renseignements qui ont été reproduits par Berce (*Lépid. de France*, t. V, p. 95). Nous avons enfin une nouvelle description et une figure de cette chenille dans l'ouvrage plus récent de Kofmann *Die Raupen der Gross-Schmetterlinge Europas* (p. 204, pl. 43, fig. 18). D'après ces entomologistes, elle vit en mai et juin, et même en juillet, suivant Kofmann; mais personne ne paraît avoir observé jusqu'ici la curieuse façon dont elle accomplit son hivernage.

II. A la fin du mois d'août 1896, j'ai pris aux environs de Saint-Enogat (Ille-et-Vilaine), dans une lande couverte d'Ajones et située près de la mer, deux exemplaires d'une *Phalène* méridionale, l'*Ortholitha peribolata* Hb. Ce Lépidoptère est très répandu dans tout le midi de la France, en Provence, aux environs de Marseille, d'Aix et de Montpellier, dans l'Ardèche (Berce, t. V, p. 475), et dans la Haute-Garonne (*Iris*, t. VI, 1893, p. 236). On l'a trouvé aussi, mais rarement, au centre de la France, dans la Sologne du Cher (catalogue Sand); Boisduval le signale même sur le littoral occidental de la Bretagne (*Genera et index methodicus*, p. 202). Cette station se rapproche assez de l'habitat que j'ai constaté, toutefois je n'ai vu indiquer nulle part les côtes de la Manche.

III. Je signale ici la capture fort intéressante que nous avons faite, mon frère et moi, le 22 mars dernier, dans la forêt de Reims, d'une Phalène entièrement nouvelle pour la faune française, la *Ploseria pulverata* Thnb. Sur le chemin qui relie entre eux les villages de Rilly et de Germaine, nous avons pris un individu, au moment où il s'apprêtait à se poser à terre, à la façon des *Brephos*, dont il avait tout à fait l'aspect, le vol et l'allure. Cette ressemblance, du reste, avait déjà été mise en lumière par Guenée. « Les *Ploseria*, dit-il, se posent en plein jour sur la terre, et il faut les faire lever pour les apercevoir. Mais ceci ne s'entend que de la première quinzaine (de leur apparition)... Plus tard les deux sexes volent lestement, et souvent très haut par les beaux temps » (*Spec., Phalénites*, t. II, p. 133).

Cette espèce est surtout septentrionale. Elle est commune dans certaines parties de la Sibérie. M. Poujade m'en a montré de nombreux exemplaires dans un envoi de cette provenance, reçu récemment au Muséum. Elle ne se trouve pas cependant dans la région de l'Amur, d'après Staudinger (*Iris*, t. X, 1897, p. 43, note). En Europe, elle habite le sud-est de la Russie, la Laponie, la Finlande, l'Allemagne septentrionale et centrale, la Bavière et la Suisse (catalogue Staudinger). Heinemann la signale aux environs de Darmstadt, de Ratisbonne, de Brunswick et en Silésie (*Die Schmetterlinge Deutschlands*, t. I, p. 648). On l'a rencontrée également en Belgique, près de Kinkempois (Catalogue Donckier de Donceel). Jusqu'à présent, on ne l'avait pas encore observée en France. Il est probable que les environs de Reims sont l'extrême limite de son domaine dans l'Europe occidentale, et je ne crois pas qu'elle pénètre plus avant dans le bassin de la Seine.

Sur le *Calostirus purpureus* Poda var. *atropilosus* var. nov. [COL.]

Par H. DE BRYSSEX.

M. Ganglbauer m'a adressé récemment un *Calostirus* dont la coloration est identique à celle du *C. Zenii* Rosenh., c'est-à-dire que la pubescence du pronotum et de la tête est d'un noir profond; mais les 3^e et 7^e intervalles des stries des élytres sont surélevés et caréniformes dans toute leur longueur. Il se rapporte donc au *C. purpureus*, et forme une variété fort intéressante à signaler.

Transylvanie (*Ganglbauer*).

J'ai déjà parlé dans la *Revue d'Entomologie* (Élatérides gallo-rhén., p. 80), d'une variété identique au type pour la structure, mais diffé-